

Itro, le beau-père de Moché

Visé par la police du Pharaon, le jeune Moché fuit l’Egypte et atterri à Midian ; il s’y maria avec Tziporah, la fille de Itro. A ses 80 ans, Moché est appelé à retourner en Egypte et à faire sortir les juifs. Qu’avait-il donc fait entre sa fuite et son retour en Egypte ? D’après un Midrach, il demeura à Kouch (Ethiopie), et gouverna le pays; il s’y maria aussi avec une femme éthiopienne : « Moché a pris une femme kouchite » (Bamidbar, 12, 1). Mais pourquoi-donc Hachem l’a-t-il fait gouverner sur un pays étranger? Probablement pour qu’il apprenne le métier, afin qu’il ne fasse pas d’erreurs, en gouvernant par la suite les juifs. Les sages n’ont-ils pas dit : « l’homme ne saisit pas la Thora correctement, sans qu’il, dans un premier temps, se trompe », (Guitin, 43, a) ? D’après la voix officielle des sages (Sifri ; voir Rachi, Bamidbar, 12, 1), Moché ne se maria pas avec une femme éthiopienne ; la « kouchite » citée dans la Thora serait Tzipora ; ainsi, sa fuite d’Egypte l’amena probablement directement vers Midian. Mais pourquoi-donc Hachem a laissé Moché habiter la moitié de sa vie dans un pays étranger, comme berger, en gardant des moutons ? Cependant, comme l’écrit le Hovat Halevavot, la solitude permet de méditer et de contempler l’œuvre divine, des conditions nécessaires pour devenir prophète. Mais il y a plus ; Midian est un fils d’Avraham (Beréchit, 25, 2-4). Ce dernier lui enseigna les principes moraux : « Je (Hachem) l’aime (Avraham), du fait qu’il ordonne à ses fils et à sa famille après lui de respecter les voies de D-ieu, en pratiquant la générosité et la justice... », (Beréchit, 18, 19). Bien qu’à l’époque de Moché et celle des Juges, ce peuple est entré en conflit avec les juifs (Bamidbar, 25 ; Juges 6), Itro se distinguait de son peuple. Encore ministre chez Pharaon, il fuyait l’activité antijuives de ce dernier (Sotah 11 a). Après avoir donnée sa fille en mariage à Moché, il s’approcha de plus en plus de D-ieu. Quand Moché le sollicita pour s’installer en Eretz-Israël, Itro refuse et repart dans son pays (Bamidbar, 10, 29-30), afin de convertir sa famille (Méhilta ; Rachi, Chémot, 18, 27), au judaïsme, ou en non-juif religieux. N’étant pas descendants d’Izthak, à qui la terre fut promise, les juifs réserveront à la famille d’Itro la ville de Jéricho détruite, où ils habiteront dans des tentes pendant 440 ans (Sifri ; Rachi Bamidbar, 10, 32). En effet, le peuple de Midian était composé de bédouins, avec chameaux et moutons, qui vivaient dans des tentes (Choftim, 6, 5 ; Isaïe 60, 6). Une partie de la descendance de Itro quitta Jéricho, pour aller étudier chez Otniel ben Kénaz, où ils excellaient dans l’étude: « Les fils du Kéni, beau-père de Moché, montèrent de la ville des palmiers (Jéricho), chez les fils de Juda ... », (Juges, 1, 16 ; voir Sotah, 11, a). D’autres descendants résidaient autour d’Eretz-Israël ; ils furent respectés par les juifs pour leur intégrité, et aussi par les populations environnantes, pourtant opposées aux juifs. Fuyant l’armée de Deborah, le général Sisera se croyait en sécurité chez eux, mais à tort, car Yaél le tua (Juges, 4, 17-21). Quant au premier roi juif Shaoul, avant qu’il n’élimine le peuple d’Amalek, il a demandé à cette famille de s’éloigner des lieux des opérations militaires, pour ne pas subir les dégâts collatéraux inévitables de la guerre, (Samuel, 1, 15, 6). Des siècles plus tard, un de leurs descendants, Yonadab fils de Réhav, ordonna à ses enfants et ses descendants de ne jamais construire de maisons, ni semer des champs ni planter de vignes, afin de respecter la propriété juive sur la terre d’Israël: « Vous ne bâtirez point de maisons, vous ne sèmerez aucune semence, vous ne planterez point de vignes et vous n’en posséderez point; mais vous habiterez sous des tentes toute votre vie, afin que vous viviez longtemps dans le pays où vous êtes étrangers », (Jérémie, 35, 6-10). Le prophète Jérémie vante cette famille, et la prend comme exemple pour leur fidélité aux traditions ancestrales, et il lui promet de ne jamais subir l’exil travers le monde, comme le subira le peuple juif, (Jérémie 35). Pour résumer, bien que Moché instruisait pendant la moitié de sa vie le peuple juif, il se souciait aussi d’autres familles sur terre, et instruisait pendant l’autre moitié de sa vie une famille non-juive, sa belle-famille. Cette dernière devienne

ainsi un modèle d'une famille non-juive, respectueuse des lois données aux non-juifs, respectueuse du peuple juif, et qui vit en bonnes entente avec les peuples environnants.

Une des filles de Itro fut mariée à Eléazar, le fils de Aharon, et elle engendra Pinhas : « Éléazar, le fils d'Aharon, prit pour femme une des filles de Poutiel (Itro), et elle lui enfanta Pinhas », (Chémot, 6, 23). Ce dernier est l'exemple de l'homme zélé ; c'est lui qui a éliminé l'immorale Zimri et la midianite Kozbi. Yonadav fils de Réhav cité, fut aussi un homme d'un zèle rare ; il fut témoin et acteur, quand le roi juif Yéhou supprima le culte du Ba'al et tous ses prêtres, après qu'il avait, sous ordre du prophète Elicha, exterminé toute la famille mécréante du roi Achav, pour venger le sang des prophètes (Rois, 2, 9-10).

Le fait que cette famille ne construise pas des maisons, ni sème des champs, s'expliquent encore mieux si on tient compte de l'enseignement du Arizal, que Itro, appelé dans ces versets « Kéni », qui s'écrit avec les mêmes lettres que Kaïn, serait un Guilgoul, une incarnation, de Kaïn, le fils d'Adam-Harichon. Pour s'accaparer la terre entière, ce dernier a tué son frère (Beréchet Rabbah, 22, 7). Hachem l'a puni d'être errant toute sa vie: « Maudit tu seras, de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir, de ta main, le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa richesse ; tu seras errant et vagabond sur la terre », (Beréchet, 4, 11). Moché, qui fut un Guilgoul de Hével (Arizal), devait enseigner à son beau-père de ne pas se laisser aller dans la passion meurtrière. Ainsi, Itro et sa descendance étant errants, n'ont jamais pris possession de la terre, et n'ont jamais construit de maisons. Ce n'est que pour le zèle pour D-ieu, quand la situation l'obligeait, que sa pulsion meurtrière s'exprima, chez Pinhas et chez Yonadav fils de Réhav. (Les druses détiennent une tradition, qu'ils descendraient de cette famille).